PASQUET: Sermons de Carême


TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA



SERMONS DE CARÊME

EN

DIALECTE WALLON,

TEXTE INÉDIT DU XIIIe SIÈCLE

PUBLIÉ PAR

EMMANUEL PASQUET.

(Présenté à la Classe des lettres dans sa séance du 5 décembre 1837.)

SERMONS DE CARÊME

EN DIALECTE WALLON.

INTRODUCTION.

Le texte que nous publions plus loin a été copié dans un manuscrit sur parchemin appartenant à l'Université de Gand (fonds Serrure, nº 1). Ce volume, petit in-4º, composé de 242 feuillets, a appartenu à l'abbaye de Saint-Jacques à Liège, comme le prouve l'inscription suivante, d'écriture ancienne, qui se trouve à l'intérieur de la couverture : *Liber monasterii Sancti-Jacobi leodiensis in quo continentur summa magistri petri Cantoris de penitentia*. Ce manuscrit est composé des pièces suivantes, dont je crois devoir donner la liste complète à cause de l'intérêt que présentent quelques-unes d'entre elles :

Fol. 1 - 39. Summa magistri petri Cantoris de penitentia.

40 - 62. Cantica canticorum.
Avec gloses marginales.

64 - 91. Alique epistole extracte de epistolis sancti Jheronimi.

92-107. Bs (Bernardus) de precepto et dispensatione.

108-112 r. Epistola sancti Bernardi ad Hugonem superiorem magistrum militie templi.

112 v. - 123. Apologeticus beati Bernardi.

124-127. Incipit quædam epistola Bernardi.

128-130. B. Bernardus. De dignitate anime.

Fol. 131-132 v. Gregorius.

132 v. - 634 r. Incipiunt autoritates Agustini.

134 r. - 134 v. Jeronimus.

134 v. Ysydorus. Incipit de beato Ambrosio.

135-139 r. Parabole.

139 r. - 140 v. Transite ad me omnes qui concupiscitis me et generationibus meis implebimini. Ceste parole si dist nostre dame en l'epistole del jor d'ui.

Ce sermon me semble dater de la fin du XIIIe siècle ; il est écrit dans la langue française centrale, sauf quelques traces d'influence des dialectes de l'Est (bial, promerains, assegurance).

141-145. Tabernaculum in monte : idest tabernaculum dei com hominibus sic compositum est.

146-153. Notre texte.

154-189. Incipit liber de duobus monachis.

Claustralis uite quondam sanctissimus ordo

Imbuerat monachos religione duos.

Poème en vers hexamètres et pentamètres alternés.

190-192. Ces feuillets ont été coupés.

193-198. Incipiunt sompnia Danielis.

Arare qui viderit ingenium significat.

Astra celi videre magnam letitiam.

Asinum supersedere laborem vel infermitatem.

La clef des songes en latin, liste alphabétique donnant la signification des choses qu'on voit en rêve.

199-202. Extractum de libro qui incipit : Preparate, circa correptionem proximi maxima cantela adhibenda est.

203-212. Summa dictaminis Guidonis.

213. Epistolarum magistri Pontii.

Manuel épistolaire contenant lettres et réponses, coté I à XXII.

Summa iouis de arte dictandi.

Huit feuillets sans pagination.

Les pièces qui composent ce manuscrit ont été écrites à différentes époques du XIIe au XIVe siècle. Quant à notre texte, qui a dû former primitivement un cahier séparé, un excellent juge dans les questions paléographiques, M. Stanislas Bormans,

penche à croire que l'écriture ne peut pas en être postérieure à la première moitié du XIIIe siècle. Nous chercherons a en fixer la date après l'examen sommaire que nous allons en faire au point de vue philologique. L'écriture est généralement lisible, mais il y a quelques abréviations arbitraires : souvent la lettre initiale seule représente un mot déjà exprimé. Ce système de sténographie est employé plusieurs fois pour des citations de l'Écriture. Le scribe est d'ailleurs négligent et il y a des répétitions et des lacunes.

Notre texte forme une suite de neuf sermons prononcés à l'occasion du carême; il est incomplet à la fin, nous n'avons que le commencement du sermon pour le jour de Pâques. Il est évident qu'il manque un feuillet. Ce feuillet devait déjà avoir disparu quand le cahier a été relié dans le volume, attendu que la pagination générale n'a ici aucune lacune.

Nous croyons que ces sermons ont été prononcés en français et ne sont pas traduits du latin, car il faut remarquer pour les sermons traduits, pour ceux de saint Bernard, par exemple, que les citations de l'Écriture ne s'y rencontrent pas en latin : elles ont été traduites avec le reste, tandis que, dans notre texte, elles se trouvent en latin d'abord, puis énoncées en roman pour les auditeurs.

Ces sermons, qui ne présentent guère d'intérêt au point de vue littéraire, ont leur importance pour la philologie : placés chronologiquement entre les œuvres littéraires récemment publiées et les chartes du XIIIe siècle, ils peuvent aider à élucider certaines questions controversées et à mieux préciser les traits caractéristiques du dialecte wallon à cette époque. Prenons un exemple : nous trouvons réunies dans notre texte les formes *puisons* et *puissiens* (subj. prés.); nous avons ainsi la

preuve que le *puissiens* des chartes et de *Job*, forme postérieure, a coexisté avec le *puisons* des *Dialoge* et du *Poème moral*; il n'y aurait donc pas, comme le croit M. Suchier [1] à propos de ces deux mots, différence de dialecte, mais plutôt succession de formes dans un même dialecte.

Dans les quelques notes qui suivent je m'occuperai surtout des points sur lesquels il y a doute ou obscurité; le double astérisque (**) indique ce qui me semble appartenir exclusivement au wallon.

Quand je parle des textes littéraires wallons, j'entends *li Dialoge Gregore*, *Job* et le *Sermo de Sapientia*, édités par M. W. Foerster (Niemeyer, Halle); le *Poème moral*, dont M. Paul Meyer avait donné des extraits importants et qui vient d'être publié en entier par M. Cloetta (Deichert, Erlangen); le *Ver del juïse* et la *Vie sainte Juliane*, édités par M. von Feilitzen (Berling, Upsala); les *Poésies religieuses*, en dialecte liégeois, d'après le texte donné par M. Meyer dans la REVUE DES SOCIÉTÉS SAVANTES, série 5, t. VI, p. 241. Le dialecte de ces différentes œuvres est remarquablement pur; je laisse de côté le fragment des *Machabées*, le *Münchener Brut* et d'autres ouvrages où l'on rencontre des formes wallonnes, mais où le mélange des dialectes offre une base trop incertaine à l'observation.

[1] Dans son article sur le dialecte du *Saint-Léger* dans la ZEITSCHRIFT FÜR ROMANISCHE PHILOLOGIE, II, 255 sq.

ORTHOGRAPHE.

***L* mouillé est généralement rendu par *lh* : *pailhe,* 150 v., *vuelhe,* 151 v., etc.; il y en a des exemples presque à chaque page. Une ou deux exceptions : *orguel,* 148 v., *orelle,* 149 v. On remarquera le *lh* à la fin des mots ou *l* n'est plus mouillé maintenant : *filh* (filii), 149 r., *perilh,* 152 v. et même *ilh* et *cilh ;* toutefois ces derniers sont souvent écrits *il* et *cil.*

N mouillé est rendu par :
1. *ng, esloinge* (éloigné), 151 r.
2. *ngn, vengne,* 146 v.
3. *gn, aveigne,* 149 r.

I = ie. A côté de *volentiers,* 151 r. et 151 v., nous lisons *volentirs,* 147 v. et 151 v., de même *devint* (3e pers. sing. prés. ind.), 147 r. et *avient,* 147 r., *mestirs,* 151 r., *mestiers,* 149 v., *irt* (iert), 147 r.

Le chuintement est fréquent devant *e, i* : *anuncier* et *anunchier,* 151 v., *comencierent* et *comenchierent,* 152 v., *mercit,* 148 v. et *merchit,* 148 r. Ce chuintement peut servir d'indication pour la date de nos sermons : s'il est fréquent dans les chartes du XIIIe siècle, il n'existe pas dans les textes plus anciens et il n'a pas laissé de traces dans le patois moderne.

Le *z* représente souvent *ti* latin suivi d'une voyelle (moderne *c, ss*) : *graze,* 147 r., etc., *lezon,* 148 r., 150 v., *avarize,* 147 v.; nous trouvons à côté *lechon,* 149 r., *grasces,* 150 v.; le *z* qui est employé le plus souvent dans ce cas par les textes littéraires a disparu des chartes du XIIIe siècle (sauf pour le mot ecclésiastique *graze*) ; il y a là, comme pour le chuintement, une indication chronologique à laquelle nous reviendrons.

PHONÉTIQUE.

a latin.

alis = **ez**, *enguez*, 152 r., *mortez*, 152 v.

alem, 1. **eil**, *queil*, 152 v.
2. **el**, *mortel*, 152 r., avec supp. de *l*, *morte*, 148 v.
3. **al**, *celestial*, 150 r.

ales, 1. **eis**, *queis*, 150 r.
2. **els**, avec supp. de *l*, *charnes*, 149 v.
3. **als**, *loials* (reg. f. plur.), 148 v.

atum, **atem**, 1. **eit**, *deliurcit*, 152 v., etc.
2. **et**, **e**, *portet*, 146 v., etc., *poeste*, 147 r., *citet*, 152 r.
Ce mélange des formes *eit*, *et* (*e*) s'observe dans les chartes du XIIIe siècle; voyez également le *Poème moral*, 147.

atam = **ee**, *chantee*, 151 v.

Le part. passé fém. des verbes en *ier* est **ie** : *enpirie*, 148 v.

a libre = *ai*, représente par **e** : *leve* (lavat), 150 v.

De même **a** + **i** = *e* : *gleve*, 153 r.

ĕ latin.

ĕ libre = **ie** (*i*), *siere*, *aconsiere* *(sĕquere), *mides* (mĕd'cus).
Jean d'Outremeuse a également *miede*.

ellus = **iaz**, *biaz*, 153 v., *vermissiaz*, 246 v., *muiaz* (*mutellus, Jean d'Outremeuse, *muweals*), *vermissiaz* dans le *Sermo*, 293, 1.

On regarde généralement **ellus**, *ellum* = *iaz*, *ial* comme une forme particulièrement picarde, mais cette forme s'étendait très loin dans le pays wallon, comme l'indique le patois de Namur et d'une partie de la province de Liège, ainsi qu'un grand nombre de noms de lieux terminés en latin par le diminutif **ellus**.

Je ne cite que les noms dont l'étymologie ne peut être mise en doute :

Province de Liège. *Champia* campellum (Wanze, Antheit), *Chenia* *quesnellum (Huccorgne), *Poncia* ponticellum (Geer).

Province de Namur. *Champsiat* campicellum (Andenne), *Moncia* monticellum (Thynes lez-Dinant), *Coria* corylum (?) (Warisoulx).

Province de Hainaut. *Biamont* (Lessines), *Moncia* (Farciennes).

Province de Brabant. *Chenia* (Baisy-Thy).

Si l'on tire en partant du pays flamand dans les environs de Landen-Waremme une ligne allant du nord au sud, qui traverse la Meuse à 10 kilomètres environ en aval de Huy, à 23 kilomètres en amont de Liège et qui suive en remontant le cours du fleuve à une distance de 20 à 30 kilomètres à l'est jusque vers Givet où cette ligne se dirige à l'ouest, on a la démarcation de cette particularité de l'idiome : à l'ouest de cette ligne *ellum* est rendu par *ia* (*ial*), à l'est par *ay* (*eal*). Voici des exemples de *ay* tirés de la province de Liège : *Fawetay* fagitellum (Cerexhe-Henseux), *Viernay* *vernellum (Xhendremael), *Sartay* *sartellum (Cheratte). Ce dernier se trouve également à Awenne (Luxembourg). Dans le Hainaut, en se rapprochant de la Picardie, on rencontre, à côté de *ia*, la vraie forme picarde où le *l*, au lieu d'être muet, se transforme en *u* : *Mouligniau* (Forchies-la-Marche), *Sartiau* (OEudeghien, Ostiches, Thirimont), *Quesniau* (Montignies lez-Lens).

Notre conclusion est que la terminaison *iaz*, *ial*, dans un document ancien, n'est pas un indice certain d'une origine picarde.

ellum, elli = 1. **el** : *bel*, 150 r. *El* est assez fréquent dans les *Dial.* : *chastel*, 104, 8, *rastel*, 125, 18; mais la forme wallonne régulière est *eal*.

2. **iel** : *vermissiel*, 146 v., sans doute sous l'influence de la sifflante.

ĕ devant *r* géminé = **e** : *terre*, 146 v., etc. Une seule exception : *tierre*, 151 v.

La diphthongaison de l'*e* en *ie* devant *r* + cons. et *s* + cons. ne semble pas être, en wallon, antérieure à la fin du XII[e] siècle ou au commencement du XIII[e]; si elle est absente des textes littéraires, elle se rencontre assez souvent dans les chartes et est la règle dans le patois d'aujourd'hui.

Certains noms de lieux nous donnent, sous ce rapport, des indications précieuses. Le village qui s'appelle actuellement Vierset (près de Huy) est nommé Versoiz dans un diplôme de 1160 et Versez dans une charte de 1178; une autre charte donne la forme Versailh : la racine doit être un dérivé de *bersa. Les documents appellent Ernau en 1016, Ernaus en 1101 le village actuel de Yernawe. De même Hierge s'appelle Herge en 1112 [1].

illos = eas, 146 v., etc.

ĕ + i primitif ou secondaire :

1. **ei** : *meimes*, 146 r., *meismes*, 151 r., etc.
2. **i** : *parmi*, 146 r., etc; *liz* (lectos), 148 v.

Les *Poésies religieuses* ont *meimes*, II, 23 et *piz*, v. 6; le *Poème moral* et *li Ver de juïse* ont *e* + *i* = *i*; cependant plusieurs mots du patois moderne semblent prouver que, dans un certain nombre de cas au moins, *e* + *i* formait *ei*, ce qui est la règle dans les *Dialoge*. Exemple : *lé* (lectum), *meïe nutte* (media nocte). En tout cas nous ne croyons pas que l'on puisse faire, comme le voudraient plusieurs philologues [2], de la manière de rendre *e* + *i* le critérium du dialecte; les *Dialoge* même ne suivent pas toujours la règle de l'*ei*, on y rencontre assez souvent *i* : *lit*, 187.6, 269.21, 270.15, *dis* (decem), 281.16, etc.

[1] Voir le *Vocabulaire des noms de lieux de la Belgique orientale*, par Ch. Grandgagnage; on trouvera dans cet ouvrage d'autres exemples analogues.

[2] Voir Cloetta, *Poème moral*, 41; l'article de Suchier sur le dialecte du S[t]-Léger, *Zeitschrift für romanische Philologie* II, et Jenrich, *Mundart des Münchener Brut*.

ē, ĭ latins.

ᴉn rendu par **a** devant deux consonnes : *astalet*, 151 v., *astaleie*. *Dial.*, 240.7, *aclin*, Poème moral, 219ᵃ.

i de *in* suivi d'une voyelle rendu par **a** : *anoier*, 148 v., *anemis*, 149 v. (aussi ennemis, 149 v.).

Anemis se rencontre dans plusieurs dialectes; *anoiouse*, Job, 306.18.

ē (**ĭ**) + **i** = **oi** : *voilent* (vĭgĭlant), 152 r. Abrégé en *o* : *sololh* (soliculum), 153 v. Le nominatif est *solos*, 153 v.

Le patois actuel dit également *solo*. *Dial.* a *soloilh*, 129.21 à côté de *soleilh*, 103.23, Job, *soloilh*, 301.10.

ō, ŭ latins.

o + **i** = 1. **ui** : *tuit*, 147 v., *hui* (hodie), 147 r., *anui*, 150 r., *uisoses* (otiosas), 151 r.

2. **oi** : *oile* (olea, pl.), *soi* (sui), 149 r., 153 r., *proimes*, 149 v.; fréquemment dans la syllabe atone : *noisous* (*noxiosos), 148 r., *anoier* (* inodiare), 148 v.

oi abrégé en **o** : *ot* (audit), 151 v.; c'est encore la forme du patois, lequel dit également *ôle* par abréviation de *oile*.

Plusieurs mots du patois semblent appuyer *o* + *i* = *oi*; outre *ôle* nous pouvons citer *troïe*, français *truie*, mais *Hoium* (nom de lieu) donne *Hu*, français *Huy*, comme *noctem* donne *nutte*, français *nuit*; la règle comporte donc un certain nombre d'exceptions.

ī latin.

ī = **o** dans ***promier*, 146 r., etc.

ū latin.

ū = **o** dans *on* (unum), 152 v. et son composé *alcon*, 148 v.

CONSONNES.

c, qu. Entre deux voyelles rendus par :

1. **g** : *enguez*, 152 r., *aigue*, 153 r., *assegures*, 148 r. On sait que dans les autres dialectes la transcription habituelle de securus est *seürs*, securitas, *seürteit;* les *Dialoge* ont *segurteit*, 265.2, le *Poème moral*, *segurs*, 365^d, etc.

2. **w** : *lowier*, 146 v. (*locarium; je laisse de côté la question de savoir si *w* sert simplement à combler l'hiatus ou s'il représente la progression régulière $e = g = w$); *aiwe*, 150 v. Le *Poème moral* a également les deux formes *aigue*, 32^a, *aiwe*, 63^b.

g initial rendu par **c** dans *coverner*, 153 v. Le patois moderne, par une tendance assez analogue, dit *cras*, conservant le *c* étymologique qui est en français rendu par un *g ;* toutefois je ne connais pas d'autre exemple de cette transformation du *g* initial. Il me semble qu'il y a quelque chose de ce genre dans l'*Ezéchiel*, mais je ne puis pas vérifier pour le moment. *Coverner* n'est pas cité par Godefroy.

g entre deux voyelles rendu par **w** dans *bienewiret*, 146 r.; comparez le mot du patois wallon *aweure* = heur, fortune. Il n'est guère douteux que *bienewiret* vient de *bene augurati*, comme le *bienaureit* (bienaüreit) des *Sermons de Saint Bernard*, édit. Foerster, p. 44.5.

l supprimé dans l'article *al, del :* poeste *a* dyable, 147 r., *a* deu del chiel, 150 v., al ior *de* jugement, 151 r.

Cette suppression, qui se retrouve dans le patois moderne, est notée également par M. Foerster (*Lyoner Yzopet*) dans le dialecte de la Franche-Comté; je ne crois pas qu'on l'ait observée ailleurs que dans ces deux idiomes de l'est.

l se supprime également dans les adjectifs en *el* (voir plus haut *alis*), auxquels nous pouvons joindre le cas analogue, *subtiment*, 146 v.

il abrégé en **i** dans qu'*i*, 147 v., 151 r. (écrit *qui*); peut-être est-ce une simple négligence du scribe.

Après *a*, **l** suivi d'une consonne disparaît ou persiste, mais ne se change pas en *u* : *aques* (aliquid), 146 v., *hatece* (altitia), 147 v., *communament*, 148 r. Exceptions : *autre*, 147 r. (généralement écrit *altre*, 146 v., etc.) et *fauz*, 146 v.

n intercalaire dans *ensaievet*, 150 r., *enguez*, 152 r., *renpentir*, 151 r.; toutefois, à côté de ce dernier nous avons dans la même page *repent*, *repentant*.

GRAMMAIRE.

ARTICLE.

Li, **le** sont employés pour l'article féminin; toutefois je n'observe *li* féminin que devant des voyelles, ce qui est d'usage général : *li escriture*, 152 v., *li aigue*, 153 r. Pour le cas oblique : sor *le* hatece, 147 v., por *le* mort, 153 v. La forme *la* est de beaucoup la plus fréquente.

PRONOM PERSONNEL.

Le est employé comme régime féminin singulier : *le* jeunat (la quarentaine), 147 v., *le* tormente (ma filhe), 148 v.

** **Les** est employé comme régime indirect pluriel au lieu de *lor* : qui, si *les* fait aimer les choses que li siecles aime, 148 v. On pourrait toutefois, à la rigueur, considérer ici *les* comme un accusatif : facit eos amare; mais dans la phrase suivante *les* est bien régime indirect : ne par priere, ne par manance, ne par prechement de (que?) Sainte Eglise, qui lor mere est, *les* puist faire, 148 v.

Cet emploi de *les* semble, dans la région du nord et de l'est, ne se rencontrer que dans le wallon. J'en ai donné ailleurs [1] un

[1] *Romania*, XV, 130, sq.

grand nombre d'exemples tirés des chartes du XIII[e] siècle, du *Job*, du *Poème moral* et du *Ver de juïse;* en voici encore un exemple tiré des *Poésies religieuses* publiées par M. P. Meyer :

Tos lor piez *les* lavas. (V. 14.)

C'est le texte du manuscrit de Grosbois; le manuscrit de la Bibliothèque nationale, fonds latin 1077, qui contient la même pièce, a *lor* au lieu de *les*.

VERBE.

I. ****Astoit.*** — L'auteur emploie comme imparfait de l'indicatif du verbe estre : *astoit, astoient*, 17 fois, *estoit*, *estoient*, 10, *ert* (ere, eret), 5; on voit que la forme wallonne l'emporte.

II. **Imparfait en evet.** — *Temptevet*, 147 v., *prievet*, 148 v., etc.; nous comptons, dans notre texte, au moins seize exemples de cet imparfait. On rencontre une fois *ive : priive*, 149 r., pour *priieve*. L'imparfait en *ivet*, venant d'un verbe en *ir* est lorrain : *convenivet*, Saint Bernard, édit. Foerster, 63.27; *tenivet*. M. de Wailly, Actes de Lorraine, dans le tome XXVIII des *Extraits et notices des manuscrits*, etc., 63 B3, *warantivet*, ibid., 180 H3.

L'imparfait de l'indicatif en *evet*, *ivet* fournit un moyen assez sûr pour distinguer à quel dialecte de l'est appartient un texte antérieur au XIV[e] siècle : le lorrain a *evet* et *ivet*, le wallon *evet* seulement, le picard n'a ni l'un ni l'autre.

III. ****Diet, reciet.*** — Les formes *diet* (debuit), 153 v., *rechiet* (recepit), 153 r., *reciet* (receptum), 147 v., semblent particulières au dialecte wallon et assez rares même dans ce dialecte.

J'en note un exemple dans *li Ver de juïse*, 391 :

Grant angoisse out mes cors, kant m'anme en *diet* issir.

Je crois qu'il faut voir dans *diet* deb'tum, par analogie avec *reciet* = receptum : l'emploi de cette forme se sera étendu du participe passé au parfait.

IV. ****Fisent, disent, prisent.*** — Les formes du parfait *fisent*, 149 v., *disent*, 152 r., *asisent*, 150 v., *prisent*, 152 v., sont à peu près les seules employées, aussi bien dans les textes littéraires que dans les chartes. M. Suchier les considère avec raison comme particulières au wallon. Ajoutons qu'il y a ici une tendance générale du dialecte où la consonne sibilante posttonique persiste en rejetant la consonne qui suit, tandis que, en français, la sibilante est éliminée et la consonne qui suit persiste seule. Exemple : latin *fecerunt*, wallon *fisent*, français *firent*.

De même dans le patois actuel *s* postton. + *t* = *ss*, *s* postton. + cons. + *l* ou *r* = *ss*. Exemples : latin *bestia*, wallon *biesse*, français *bête*, latin *nostrum*, wallon *nosse*, français *notre*, latin **musculam*, wallon *mosse*, français *moule* (fém.).

Dans les anciens documents ce phénomène nous est habituellement masqué par l'orthographe étymologique et presque toujours les mots qui riment ensemble sont des mots soumis à la même règle, mais les vers suivants de la *Vie sainte Juliane* ne laissent aucun doute sur l'existence de cette prononciation dès le XIIe siècle :

1190. Teil paür at la male *bisse*
Ke ele encor nel resaïsset.

Je pourrais encore citer les vers suivants d'une pièce en dialecte wallon intitulée : *Les . l . avez de Nostre Saignor* qui se trouve dans le manuscrit n° 10 de la bibliothèque de l'Université de Liège, f° 222 :

63. Ki raemplit les places
De paradis ki erent *gastes* [1].

Mais on peut, sans aucun doute, ne voir là qu'une rime imparfaite, sans indication de prononciation.

[1] Cette pièce a été imprimée dans le *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l'Université de Liège*, p. 26, mais la division en vers de huit syllabes n'est pas indiquée.

V. **Prendre.** — *d* étymologique est conservé aux présent indicatif, présent subjonctif et impératif de *prendre* et de ses composés : *prende* (subj. prés.), 147 r., *aprendes* (impér.), 149 r.

d s'intercale dans les mêmes temps des verbes dérivés de verbes latins en *ngere* et dans les substantifs formés de ces verbes : *oindes,* 146 v.

Ces formes qui sont, d'après M. Foerster (*Aïol*), propres au picard, sont constantes dans le wallon ; on les trouve également dans les textes littéraires et dans les chartes, et elles persistent dans le patois. Dial., *ioindes,* 83.4, *tindeors* (tinctores), 271.4, etc.

VI. **Puisons, puisiens.** — La forme habituelle de la 1re pers. plur. du subj. prés. : de *pooir* est *puisons,* 147 r., 147 v². (*puissons,* 147 r.), etc., mais nous trouvons aussi *puissiens.* Je vais citer les deux passages où cette dernière forme se rencontre pour qu'on voie que c'est bien ici le prés. du subj. et non l'imparfait mis par erreur pour *poïsiens :* Proies li huj qu'il cest seruise uos laist faire en ceste s[ainte] quarent[aine] ke, si qu'il le jeunat par nos pechies (que), nos le puisons jeuner a nostre petit pooir, si qu'il nos tort a remission de nos pechies et, par l'apstinence de ceste jeune, puisons uencre les tempt[ations] de glot[enie], si com ilh uenki le dy[able] et ses t[emptations], jhesus criz nostre s[ire], que nos li *puissiens* rendre grases et loenges in eterna seculorum secula. Amen. 147 v. Aions ades ioie en Deu et nient joie nule terriene, si que nos *puissiens* biens et malx tos sostenir por l'amor de Deu. 148 r.

Les deux formes, dont *puisiens* est évidemment la plus moderne, ont existé en wallon à côté l'une de l'autre et nous en donnerons une autre preuve par deux extraits de chartes de Liège de la fin du XIIIe siècle :

Nos Lowis sieres de Harsees devant nomeis por chu ke nos ne nostre hoir nul jor ki a venir soit ne *pussons* aleir encontre ces choises desor escrites... avons pendu nostre propre saeaul a ceste presens letre.

5 octobre, 1298.

(*Chartes de l'abbaye du Val-Saint-Lambert,* n° 408)

Si volons ausi et obligons nos et nos successours ke nos ni li autre apres nos ne *puissiens* mettre avant ne alligier ost, chevachie, esconsien de bleis, etc.

Août, 1290.

(*Charte du couvent des Dominicains à Liège. — Dépôt des archives de la province de Liège*).

Le dialecte des *Sermons* est, comme nous l'avons vu, relativement pur : il a les traits caractéristiques du wallon avec un petit nombre de formes picardes, par exemple : *biaz, vermissiel, tierre, li, le* art. fém. *se*, adj. pos. fém., 146 r., ou françaises comme *ceus* (wal. *ceaz*) *bel*, et un subj. prés. lorrain *manjuoisent*, 150 r. (voir Apfelstedt. *Lothringischer Psalter*, LVII; *Job* a d'ailleurs la même forme *manioise*, 324.27). Je ne chercherai pas si ce mélange provient du copiste ou de l'auteur, cette recherche n'est guère possible pour les ouvrages en prose :

Quant à l'époque où notre texte a été écrit, l'emploi du *ch* picard pour *c* devant *e, i,* et de *li, le* pour l'article féminin sont deux traits qui se rencontrent souvent dans les chartes, mais qui sont presque absents des textes littéraires. Les *Sermons* seraient donc postérieurs à ces textes.

D'autre part : 1° les règles de la déclinaison sont, à une ou deux exceptions près, correctement observées. Nomin. : *enfes*, 150 r., *leres*, 146 v., *salueres*, 149 r. Cas oblique : *enfant*, 150 r., *larron*, 152 r., *salueor*, 150 r.;

2° Les adjectifs venant d'une forme latine en *is* sont parfois variables pour le féminin : *teles* uevres, 148 r., *grande* parole, 151 r.; mais le plus souvent invariables : *grant* torbe, *grant* misericorde, *grant* dochor, 150 r., *tel* nature, 150 v., *mortel* forme, 152 r., *grant* dampnation, 152 v., etc.;

3° Les pronoms possessifs *moi* (mea), 153 r., *sue*, 150 v. et *sowe*, 149 v., 150 r., sont les mêmes que ceux qui sont employés dans les textes littéraires : *moie*, Dial., 231.4, *sue*, Dial., 91.22, Poème moral, 13[d], etc. Ces formes ont disparu entièrement des chartes du XIII[e] siècle qui n'emploient que *ma, mienne, sa, sienne*.

Ce dernier point surtout me porte à croire que les *Sermons* ont dû être écrits dans les 25 ou 30 premières années du XIIIe siècle.

En dehors des considérations paléographiques et philologiques, le seul indice que nous trouvions dans le texte sur l'époque où furent prononcés ces sermons est le passage suivant qui prouve que la *Chanson de Rolant* devait encore jouir alors de toute sa popularité :

Il sunt mainte gent qui ia ne uorroient oïr de Deu parler et tart lor est que la messe soit chantee et k'il fuist repairies u a son labor u a la uanite del siecle, et plus volentirs oroit tos tens parler des batailhes Rolant et d'Oliuier qu'il ne feroit de nostre seignor Jhesu Crist comment il soi uint combatre en tierre encontre nostre mortel enneinis le dyable, 151 v.

Mais cette allusion à la grande épopée du moyen âge ne peut nous servir à fixer, même approximativement, la date de notre texte, car elle aurait été sans doute aussi bien comprise au XIIIe siècle qu'au XIIe.

Post-scriptum. — L'éditeur des *Sermons*, après avoir lu le rapport de M. Scheler [1], rapport dont il apprécie toute la bienveillance, désire ajouter quelques explications aux notes ci-dessus; s'il n'a rien changé à ces notes ni au texte, c'est pour qu'on puisse mieux saisir les observations du savant rapporteur. Il a cru qu'il valait mieux présenter à part les quelques remarques et corrections que la lecture du rapport lui a suggérées; les voici.

Notes. — *Puisons, puissiens.* M. Suchier (*Zeitschrift für romanische Philologie*, II, p. 275) pour établir que *Job* n'appartient pas au même dialecte que les *Dialoge*, dit : « Dans les *Dialoge* la terminaison *iens* ne se trouve qu'à la première

[1] *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 3e série, tome XIV, no 12, 1887.

personne plurielle de l'imparfait et du conditionnel, donc : *soions*, 154.23, 155.1 (de même dans le manuscrit Canonici, dans le *Brut de Munich* et dans *Huon de Bordeaux*). Dans les *Moralités sur Job* à la première personne plurielle du subjonctif : *soiens*, 305.2, 313.27, *oüssiens*, 355.40).

Mides. L'auteur n'a pas proposé mĕdius (!) mais mĕd'cus.

Astoit. Pour *astoit* et *esteue* les *Sermons* suivent exactement le même système que les *Dialoge* : *astoit* est l'équivalent de *eret*, *esteve* est toujours pris dans le sens de stabat ou adstabat : *Dialoge*, 85.15, 222.12, etc. :

Texte. — *Delissent*, 146 v. Je crois que *delissent* se rapporte surtout à *ruinins* (le pluriel étant dû à la construction de la phrase et à la position des sujets), et je suis tenté d'y voir le verbe *délisser*, formé de *lisse* et employé ici dans le sens de corroder. Ce verbe a sans doute une physionomie moderne et l'exemple le plus ancien dans Littré date du XVII[e] siècle, mais si l'on admet l'étymologie de Diez : ancien haut allemand *lise*, le mot *lisse* doit appartenir au fonds ancien de la langue. Quant à une transcription de *delectare*, le sens de la phrase me semble l'exclure complètement.

Provechiet, 146 v., n'est-il pas la transcription de **provectare*, tiré de *provehere* : qui ne sont avantageux, qui ne servent à rien, etc.?

Plusemes, 148 r. Le mot est fréquent dans les *Dialoge* sous la forme *pluisemes*, 63.2, 229.24, etc.

Provochet, 148 r. est le mot du manuscrit et de la copie, non *provuehet*.

Atenir, 148 v. Le mot se trouve répété trois fois : *atenir*, *atenes*, *atient*, contre un *astenons*, 150 v. Peut-être y a-t-il simplement dans cette orthographe une indication de prononciation usuelle. Lacurne de Sainte Palaye a *atenance* et *attenanche* dans le sens de abstinence ou plutôt abstention.

Creït, 148 v., est-il un *lapsus calami* pour *creat* ou représente-t-il une forme dialectale peu fréquente? Diez (*Gram. des langues romanes*, trad. franç., II, 214-215) mentionne les formes de l'imparfait du subjonctif *parlissions*, *amissiez* et d'autres semblables. Ces formes n'indiqueraient-elles pas une tendance à un parfait en *i* pour les verbes de la 1re conjugaison, tendance qui s'expliquerait facilement pour les verbes en *ier*, en picard et en wallon où *ie* représente le plus souvent *i*? L'éditeur admet d'ailleurs que cette supposition demanderait à être appuyée par des exemples et que le *lapsus calami* de *creït* pour *creat* est plus vraisemblable.

Manance, 148 v. pour *manasce* serait une forme nasalisée analogue à *larenchin*.

Est, *atrait*, 149 v. M. Scheler propose *ert*, *a trait*, mais le présent, qui ne demande pas de changement au texte, ne se comprend-il pas facilement?

Mar[t]re, 149 v. L'éditeur supplée le *t* et non le *r*.

Ne nes vuelent, 149 v. ne signifie-t-il pas *ni ne les veulent*? Voici la phrase : qui ne veulent les commandements Damredeu accomplir *ni ne les veulent* écouter des oreilles de leur cœur.

Spiritel, 150 r. Le *spirituez*, 150 v. fait bien supposer qu'il faut lire *spirit[u]el*; toutefois *Saint Bernard* a également *spiritel* (édit. Foerster, 136.41), *espiritel* (ibid., 137.36), etc.

Gyu, *gye*, *guiz*, *juies*, 152 r., 152 v. L'éditeur ne se charge pas d'expliquer la concurrence de ces diverses formes, qui d'ailleurs se rencontrent fréquemment réunies dans d'autres textes. Quant à *juyer*, qui est plus rare, ce doit être la transcription de **judarius*, tiré de **judaria* que l'on trouve dans Ducange dans le sens de juerie, juiverie : le juyer serait l'habitant de la juerie.

Savietet, 132 v. Le rapporteur propose *sa viutet* ou *sa viltet* : *sa viutet* serait contraire à notre dialecte; d'autre part, *por sa*

viltet dans le sens de : pour l'avilir, me semble une tournure difficile à admettre. *Savietet* ne serait-il pas une forme demi-savante de *saevitas?* Le sens : par cruauté, s'adapte très bien au passage; quant à la forme, *ae* (ĕ) = *a* dans la syllabe atone est commun en wallon, cf. *samaine*, 153 v., *sanior* (sĕniorem), *Dialoge*, 9.6, 33.9, etc. Le *ie* pourrait équivaloir à *i*.

Aisit, 153 r. Je vois dans *aisit* pour *aisil* une simple faute d'orthographe, la substitution d'une consonne finale muette à une autre consonne muette.

Giet, 153 v. pourrait être un participe formé par analogie avec *reciet*, *diet*.

Si je ne mentionne pas ici les corrections grammaticales que M. Scheler a proposées pour le texte, c'est qu'elles s'imposent presque toutes : l'auteur des *Sermons* emploie souvent un verbe au singulier avec un sujet pluriel, la règle des cas pour le substantif n'est pas toujours observée, etc. L'éditeur n'avait pas cherché a redresser ces petites incorrections parce qu'elles peuvent contenir parfois une indication d'époque ou de dialecte. Ainsi il croit que l'auteur des *Sermons* considère *anemis* ou *ennemis* comme invariable, mais les corrections de M. Scheler sont fort utiles et facilitent sans aucun doute la lecture du texte.

SECONDE PARTIE.

TEXTE.

Ilh [1] est hui li promiers iors de la ieune Nostre Seignor, ie ne di mie de la quarentaine, car bien sauez que cist · IIII · ior qui sunt de ci ka diemenche restorent les · IIII · diemences de la quarentaine. Ilh sunt or li ior que Damrideus nos huche et si nos somont parmi la boche de son prophete qui dist : *Conuertimini ad me in toto corde uestro, in ieiunio et fletu et planctu.* Conuertisies uos, dist Damredeus par se prophete, a moi en tot uostre cuer en ieune et en plor et en plaindement [2]. Repentez, dist ilh, par confession et se faites penance de uos pechies et de uos iniquitez, que ie n'enuoie en uos les mals que i'ai aparilhies a ceuz qui m'ont corechiet. Faites, dist ilh, pennance par ieunes et par ploremens, par ce que uos qui ci iuneis en ceste presente uie que uos en l'autre soies rasaziet des parmanables mangiers, par que uos qui or plores puissies rire es parmanables ioies. De ce dist nostre sire en l'ewangile : *Beati qui nunc fletis quia ri[debi]tis.* Bienewiret estes qui or plores, kar uos rires. Ilh dist apres : *Scindite corda uestra et non u[estimenta] u[estra].* Trenchies, dist Damredeus, uos cuers et nient uos uestemens, ne uos cors mais uos cuers, qui plain sunt de pechiet, trenchies par uraie pennance et par pure confession. Cilh qui tranche son cuer par uraie penance et par pure Fol. 146 r.

[1] Les mots ou lettres à supprimer sont mis entre parenthèses ( ); les mots ou lettres à suppléer sont placés entre crochets [ ].

[2] Voici, comme comparaison, la même citation en dialecte lorrain dans le *Saint Bernard*, éd. Foerster, p. 135, 34 : Conuertiz uos a mi en tot uostre cuer, en ieune et en plor et en plaing.

confession ilh se conuertist a Deu et cilh qui a De soi conuertist en teil lumiere[1] par uraie penance et par pure conf[ession] n'at mie trop grant paor de ses pechies, kar plus grans est la merciz Nostre Seignor que ne soient nos felonies. Grans est, di ie, la mercis Nostre Seignor a celui qui a lui se conuertist et par pure confession et par uraie penance tranche les pechies fors de son cuer. Car ilh aime miez la penance del pecheor que sa mort. Kar ilh meimes dist : *Nolo mortem p[eccatoris] sed ut conuer[tat] et u[niat]*. Je ne welh mie, dist ilh, la mort del pecheor, ains wuelh qu'ilh soi conuertiset et si uiuet. Conuertisies uos dont ensi com dist la prophete, en ieune et en plor et en plaindement et en almones. Ilh ne dist mie : conuertisies uos solement par iuner. Bone est la ieune de ieuner, mais autres ueures li couient ilh encor faire qui a Deu se conuertist. Car se nos iunons sens almones doner, ilh semble que ce soit auarisces, ia ne puissiens nos ieuner. Oiez que dirat Deus az chaitiz auarisioz al ior del jujsse : *Ite, maled[icti]* etc. Alez ent, maloit, dirat ilh, el feu parmanable qui est aparilhies al diable et a ses angles. Kant ie ou fain, uos ne moi donastes mie(z) a mangier. Kant ie fuj nuz, uos ne moi couristes mie. Jeunez
Fol. 146 v. dont que Deu soit ac[146 v.]ceptable ; donez si uostre almone kele li uengne en greit. Ne jeunez mie par auarise ne ne iunes mie por esparnier, si com uol comande Damredeus meimes en l'ewangile kant ilh dist a ses desciples : *Cum jeiunatis nolite fieri sicut ypocrite, tristes*. Ceu est : Quant uos junes, ne uos faites mie dolant, si com font li ypo[cri]te. Ypoc[ri]tes ce est fauz crestiens. Li falz crestiens il cangent lor faces et les font pales par que (om)[2] puist sauoir li pueles qu'il jeunent, por ce qu'il uuelent c'om les en prise. Je uos di en uerite, dist Damredeus, cil qui ensi jeunent il n'en aront mais altre lowier, et il ne perdront mie solement lor lowier mais encore en soferont les doleroses paînes d'enfer. Mais il nos dist li mien amis : Kant uos jeunes, oindes nostre chief d'oile et si laues nostre

[1] Manière?
[2] Biffé dans le manuscrit.

face, que li home ne sachent que uos ieunez; et uostre peres qui uoit totes les reponses choses le uos rendrat. N'asembles mie, dist ilh, les auoirs en terre que li ruinins et li uermissiel delissent et manjuent, et li larron pueent enbler et foïr. Mais assenbles les tresors en chiel la u ruinins nel porat courir ne uermisiaz de De rore [1]; la u leres ne le porat tolir ne enbler. Cestui tresor fist bien li buens martres s. Lorens, quant ilh dist a Decium le tyrant : *Facultates ecclesie quas requiris in celestes tes[aur]os manus pauperum deportauerunt.* Kant om li demandat les tresors de s. eglise qui li astoient commandet : ce que tu demandes, dist s. L[orens], les mains des poures l'en ont portet es tresors del chiel. Voi[e]s dont s'ilh ne sot mult bien qu'il fist, qu'il ot plus chier qu'il departist le t[resor] d[e] s. glise que li poure eüssent [2] besongne. Et uos que deues dont faire de uos t[resors] qui le saues qui [3] ne sunt prouechiet a nulle chose se ce n'est qu'il gisent en uos escrins. Enuoies les el t[resor] del chiel la u ruinins ne uers ne l'enpiront ne leres nel pora foïr ne enbler. Li leres qui se painet d'enbler nostre tresor ce est li dyable qui se painet de destruire tos les biens que nos faisons por l'amor de Deu. Leres est il uoirement quant il nos enble si subtiment nostre tresor, ce est le bien que nos uolons faire por l'amor de Deu. Ki ki unques dont uuet estre en chiel auuek Jhesu Crist [4] face ensenble lui son tresor et si doist [5] por lui ce qu'il puet doner soit aques soit pou. Car tant com li hom puet doner, tant ualt li regnes del chiel. Ne dones mie uos almones par que uos aies plus grant congiet de pechier. Mais dones uos alm[ones] par que Deus oiet uos orisons; que par uos almones et par uos orisons et par

[1] *Rore,* ronger de *rodere.*

[2] Chacun des deux jambages de l'u est surmonté d'un trait oblique pour indiquer que le mot doit se prononcer eüssent.

[3] *Qui* = qu'il? On peut lire : *qui les aues qui.*

[4] Toujours écrit en abrégé dans le manuscrit. J'emploie la forme contemporaine la plus probable.

[5] Plus bas *doinst :* le copiste a peut-être oublié le trait indiquant l'n. Toutefois on trouve *doist* dans les textes lorrains et picards.

uos jeunes puisies auoir remission de uos pechies, et nient seulement en aies la remission mais encor uos en doinst sa compaignie en la uie parmanable. Jhesus Christus dominus noster qui uit et regne per omnia secula seculorum. Amen.

Dominica prima XL.

Fratres, hortamur uos ne in uanum gratiam dei recipiatis, etc.
Fol. 147 r. Ilh nos somont huj [147 r.] et enhorte a l'entree de ceste quarentaine et ens es iors que nos deuons netier nos cuers et nos cors, que nos deuons cesser de totes males ueures [1]. Et de coi nos somont il, mes sires S. Polz? Il dist : Frere, ie uos enhorte que uos ne receuez en uain la graze Damredeu. Mais il rechoit la graze Damredeu en uain qui, apres son bateme, ne fait bones ueures, car, parmi la grase del s. espir, prent ilh el bapteme la remission del pechiet nostre promier pere Adam ; et quant il, apres ce qu'il est quites et mondes de pechiet, se renbat en males ueures et il deuint par son greit pechieres, dont at il en uain reciet la graze del s. espir. Kar il dist : El tens acceptable t'oï ie et el ior de salut t'aidai ie. Or est li tens acceptables que nos deuons bien ourer et que nos deuons parmi bones ueures deseruir que Deus nos uuelhe oïr, si que en ces s. iors puissons deseruir la parmanable lumiere, si com ilh est escrit. *Ambulate in dilectione et uoluntate dei dum licet in hac uita, ne uos mortis tenebre repente subripientes inueniant imparatos et tunc incipiatis uelle bene agere cum non licet operari*. Ceu est : Ales en l'amor de Deu et en sa uolente tant que il uos list en ceste uie, que les tenebres de mort ne uos soprendent et qu'eles ne uos truisent mie aparilhies, et dont primes que la mort iert uenue, uilhies bien faire quant il ne uos loirat. Car il auient cant li pechieres est tos iors assegures en son pechiet et il sent le mal de la mort, dont primes penset il : Deus! com uolentirs tu feroies bien si tu pooies uiure. Et il ne uolt mie bien ourer es

[1] *Uevres* = œuvres.

iors que Deus li ot a cel ues prestez. Dont li aposteles dist : *Ecce nunc tempus accep[tabi]le, ecce, etc.* Or est li tens accept[able], or sunt li ior de salut. Or est li tens de bien ourer, mais al ior del juise que li pecheor se uorront repentir dont irt iors de rendre a chascuns solonc ses ueures. La n'arat ia autre merci, mais cescuns arat ce qu'il arat deseruit. Porpense se dont cescuns de uos en lui meismes, porpense soi dont et de ses biens et de ses mals; si les asemble tos deuant les ves [1] de sa pensee et se uoi qu'il arat deseruit. Prende garde qu'il arat fait al ior de juise por le nom de Jhesu Crist qui tant sofrit por nos, qui tant nos amat que nostre fraile nature prist en la uirg[ene] M[arie] por qu'il nos deliurast de la poeste a dyable. Ilh jeunat la s. quarentaine, nient por que lui en fuist mestiers se nos non, car ce fu por nos pechies qu'il jeunat et por qu'il uolt qu'ensi que li dyab[les] auoit uencut Adam nostre promier pere par glotenie, qu'il reuenkist le diable par abstinenche, par jeuner; et ce fist il par exemple, par que nos jeunons par grant deuotion quant nos auons pechiet en nostre creator, que nos par jeunes et par almones et par orisons et par pure confession puisons auoir remission de nos pech[ies]. Iceste quarentaine dont uos disons jeunat Damrideus ens es desers, si com dist me sire s. Matheus, et quant ilh ot jeunet XL. iors. et XL. nuis s'ot il fain. Quel fain ot Damredeus? Il ot fain de [147 v.] nostre saluement. De ce dist il la v il estoit en la Fol. 147 v.
s. crois : *Scicio et cupio salut[em] peccatorum.* Ne nos deuons nient merueilhier se diab[les] nos tempte, kant il uint a nostre Seignor la u il ere es desers s'el commenchat a tempter ensi com il fist nostre promier pere Adam. Ilh le temptat en trois manieres, par glotenie, par uaine gl[ore] et par auarize. Par gl[otenie] temptat li dy[ables] Jhesu Crist quant il dist : *Si filius dei es, etc.* Se tu es, etc. Mais Jhesus ne fist mie ce que li dy[ables] li rouat, ains li res[pondit] mult humlement, por qu'il par humilitet uoluit uencre celui qui par orguelh auoit uenkut le promier hom, et si dist : *Non in solo pane, etc.* Li

[1] *Ves* = *ues*, yeux.

hom, etc. Car tuit cil qui ensemble Deu uulent uiure tot ausi fatement qu'il paissent lor cors de p[ain] doi[e]nt ilh paistre lor armes de la parole Deu. La parole Deu ce est p[ains] dont il dist : *Ego sum panis uiuus*. Je suis, etc. Qui de cest pain arat mangiet il uiurat. Mais cant ce uit li dy[ab]les qu'il nel uencoit mie par glot[enie], si le prist et le portat sor le hatece d'un mostier, se le temptat par uaine gl[ore] et li dist : Se tu es fiz de Deu, lai te ius chaoir, car il est escrit de toi : *Angelis suis m[andauit] de* [*te*], etc. Ilh at mandet a ses a[n]gel[es] k'il te gardent en totes tes uoies. Ilh te porteront entre lor mains que tu ne hurtes ton piet a la piere. En tot ce que li dy[ables] tempteuet Nostre S[eignor], si disoit il ades : Se tu es f[iz] d[e] D[eu], par ce qu'il uoloit sauoir se ce estoit ilh; mais Jhesus li r[espondit] si atempreement que li dy[ables] en remanoit ades en dotance se ce estoit il u non. Encor uuet ce faire li fel de la bone [1] qu'i uolt faire de nostre s[eignor], car cant ilh uoit un prodome et de bone uie, com plus est halt montés par b[ones] veures tant se paine ilh plus uolentirs de lui abatre. Et ke doit dont faire li prodom quant il sent que li dy[ables] le uuet abatre? Que li r[espondit Jhesus Criz quant il li rouat se il estoit f[iz] d[e] D[eu] qu'il s[oi] l[aist] ch[aoir]? Il le chosat et se li dist : Ilh est escrit, dist Damredeus, tu ne temptras mie ton s[eignor]. Ausi doit li prodom le dy[able] choser quant ilh l'ausaut. Fel ennemis, doit ilh dire, se De plaist, tu [2] ne me temptras mie. La tierce fois le t[emptat] li dy[ables] par auar[ize] quant ilh le portat sur un halt mont et se li mostrat tos les regnes del siecle, totes les diuises et les honors et se li dist : Totes ces choses te donrai-ge se tu m'ahores. Et nostre s[ire] li r[espondit] : *Vade, Sathanas,* ilh est escrit tu ahorras Deu ton s[eignor] et a lui sol seruiras. Kant li dy[ables] uit qu'il estoit uencus en totes ce[s] trois man[ieres] de tempter, il fu molt hontos, si s'en

[1] Il y a après *bone* un signe que je ne puis déchiffrer. Comparez *Job* 352.12 *les penses des bones*. M. Foerster corrige *bones* en *bons,* mais il y a peut-être ici une abréviation usuelle : des bones armes? Comparez *bones* pris substantivement (bonne disposition) dans Godefroid.

[2] Manuscrit *te*.

alat et li a[n]gel[e] uinrent a Nostre S[eignor] sel commenchierent a seruir. Proies li huj qu'il cest seruise uos laist faire en ceste s. quarent[aine], ke si qu'il le jeunat por [1] nos pechies que nos le puisons jeuner a nostre petit pooir, si qu'il nos tort a remission de nos pechies et par l'apstinence de ceste jeune puisons uencre les t[emptations] de glot[enie] si com ilh uenki le dy[able] et ses t[emptations] Jhesu Criz Nostre S[ire], que nos li puissiens rendre grases et loenges in eterna seculorum secula. Amen.

Sabbato ante se[cund]am dominicam epistola.

Fratres, rogamus uos corripite inquietos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos, etc. Vne gloriose amonicion nos fait mes sires s. Polz en une de ses epistles. Ilh [148 r.] le fait a nos Fol. 148 r. toz [2] communament, mais plusemes le fait ilh a nos a cui est la poestes d'anunchier la parole Damredeu. Ilh nos dist nostre buens maistres : Frere, chasties les noisous, confortes ceus de floible corage, reciuez les malades, soies patient a toz. Solonc diuerses enfertes nos enseigne nos b[uens] maistres et nos b[uens] mides mes s[ire] s. Polz diuerse[s] medicines. Les noisous nos rueue il chastier, qu'il ne perissent. Ceus de floibe corage nos r[ueue] il conforter, qu'il ne desperent de la merchit de Deu. Les malades nos r[ueue] il reciuoir, cui armes sunt malades par pechies. Soies, dist il, patient a toz, nez, dist il, a noisous et as malitios sojes p[atient], ce est sofrant, car qui l'omme chastie trop aspremeut il ne l'enmiedre mie souentes fois, ains le prouochet a mal faire. Voies que nus de uos ne [3] rende atruj mal por mal. *Semper gaudete.* Tot ades, fait il, uos enioissies, ce est : aions ades ioie en Deu et nient ioie nule terriene, si que nos puissiens biens et mal [4] tos sostenir por

[1] Manuscrit *par*.
[2] Manuscrit *tot*.
[3] Manuscrit *de*.
[4] Ou *malz*.

l'amor de Deu. Com de ce deuons nos ioie auoir, se sumes digne de sofrir alcun tort por l'amor de Deu! Ores, dist li apostle, sens entrecessement. Se la lengue ne puet tant orer, si (h)ore li cuers v nos ueures soient teles qu'eles orent por nos a Deu, et ensi porons orer sens entrecessement v par lengue u par cuer v par bones ueures. En totes les choses rendes grases a Deu, kar cil qui les tribulations uos enuoie ilh uos enuoirat les consolations et les prosperitez, quant il uerrat que mestirs uos en iert, et Deus, li piuz, li merchiables, ne uos lairat tempter se tant non que uos porres sofrir. Car quant Damredeus nos enuoie les tribul[ations], dont nos deuons nos plus fermement a lui tenir, car nos sauons bien que par tribul[ations] nos conuient paruenir al regne del chiel. Car ce qu'Adans perdit par delit et par orguelh nos couient deseruir par traualh et par humilite, al aive de Jhesu Crist cui est honors et gl[ore] in secula s[eculorum]. Amen.

Dominica IIe epistola.

Rogamus uos et obsecramus in domino Jhesu ut quemadmodum accepistis a nobis quomodo uos oporteat ambulare et placere deo sicut et habundetis mag[*is*]. Li apostle nos aprent hui en la lezon que nos deuons fortement estre en la foit et en la uolente Damredeu et crestre en totes les b[ones] uertus. Car il dist : Frere, nos uos prions et si uos rouons de part Nostre S[eignor] Jhesu Crist que uos ales ensi que uos l'aues apris et oït de nos comment uos deues a Deu plaire. A ceus dist s. Polz : Qui la uolente de Deu et les b[ones] veures font qu'il uoisent si qu'il plaisent a Deu, car cil qui en la uolente de Deu mainent cil uont en la uoie Damredeu. A ceus est Jhesu Criz uoie dont il m[eismes] dist : *Ego sum uia, ueritas et uita. Scitis enim quae precepta d*[*edi*] *u*[*obis*] *p*[*ro*] *d*[*omino*] *n*[*ostro*]. Vos saues bien, dist li ap[ostle], queis commans ie uos ai dones por Nostre S[eignor] Jhesu Crist. La uolentes de Deu que ie uos commande

a tenir ce est nostre [1] senifications et senifie : il retrait l'omme de toz pechies. Il uos commande que nus de uos ne boise l'autre en nule maniere; kar ki uuet estre urais amis Damredeu il ne doit mie solement de males veures atenir [2] a faire mais encore doit molt por l'amor Damredeu son corage garder de males pensees. Car Deus li drois jugieres ne pardonrat [3] mie en uain les males pensees, si com il est escrit en l'evangil : *Qui uidit mulierem ad conc[upiscendum] e[am] j[am] m[aechatus] est eam in c[orde] s[uo]*. Ki uoit une feme si la conuoite malement [148 v.] at il en li pechiet en sa pensee. Teles pensees ne teles Fol. 148 v.
cogitations ne remainent mie a comparer. Et vos qui Deu amez, qui sa uolente uoleis maintenir, qui net uoles estre en ceste quarent[aine], atenes uos et si uos sostrahes nez de uos loials espouses, par que uos soies de tot en tot monde. Ne uos doit mie anoier se uos en ce petit de tens departes uos liz, cor ciz trauas est por le salut de l'arme et que uos puissies si entierement jeuner la s. xl^ue qu'ele soit a Deu plais[ant]. Entierement, di ie, kar s'on s'atient en ceste s. xl^ue de char, De! ne se doit om miez encor atenir de luxure! Om ne doit mie juner a moitie, car com nos le ferons plus entierement com nos porons, si serat molt petit de chose enuers la xl^ue Nostre S[eignor] Jhesu Crist, de cui nos raconte hui mes sire s. Matheus un molt glorious miracle et si dist que Nostre S[ire] Jhesu Criz essit fors, si s'en alat es parties de Tyr et de Sjdone et une feme de cele contree eissit fors, si commenchiat a huchier apres lui : *Miserere mei domine fili D[avi]d, etc.* Aiez mercit de moi, sire, fiz de D[avi]d, ma filhe at el cors le dy[a]ble qui griement le tormente. En la priere de ceste feme poes connoistre la grande creance qu'ele ot quant ele dist : Aiez merci de moi, sire, fiz de Dauid, m[a] f[ilhe] at el c[ors] l[e] dy[able] qui gri[ement] le t[ormente]. Ele priive la sante a

[1] Manuscrit : après *nostre : satisfactions* biffé.

[2] *Atenir,* abstenir; ce sens ne se trouve pas à l'article *atenir* dans Godefroid.

[3] Ou *perdonrat;* l'abréviation employée pour la première syllabe peut signifier *par* ou *per*.

vez [1] sa filhe et si ne l'auoit [2] mie auuec li amenee, car ele creoit bien que cil cui ele priiue pooit bien par sa soule parole et par son soul commant rendre sante a sa filhe, car ele creoit fermement qu'il estoit cil Deus qui de soule parole creït [3] tot le monde. Et uos deues ausi croire que la poestes de Deu ele est partot : v que nos alons Deus nos uoit, que que nos dissons Deus nos ot, nez ce que nos pensons ne li est mie celet. Ceste feme dont ie uos di ele signefie s. eglise, et la filhe por cui ele prieuet a Deu mercit signefie les armes de pech[eors] homes cui li dy[ables] tormente par les temptat[ions] de charnes desirs, par les tempt[ations] de cest siecle qui si les fait amer les choses que li siecles aime qu'il ne s'en puet partir ne par priere ne par manance ne par prechement que [4] s. eglise, qui lor mere est, les puist faire. Et que fait dont nostre piive [5] mere s. glise de ceus cui li dy[ables] tormente, si com nes puet atraire a lor saluement. Ele prie et huce a Deu Nostre S[eignor] que ce qu'ele ne nos puet faire par sa doctrine ne par son chastiement (que) li pius Deus par la grase del s. esperir le puist deliurer et metre a droite uoie. Car se il i at nul de nos qui sa consienche ait enpirie et adamee v par auarize v par orguel v par haime v par larenrenchin v par aulcun morte pechiet [6], par uerite sachies qu'il at la filhe cui li dy[ables] tormente. Et que doit dont faire cil ki cele filhe at ki le dy[able] at el cors? Ilh li conuient querre comment sa filhe rarat sante. V trouera il cel mide ne cele medecine qui cele filhe puist garir de la poeste dy[ab]le? Bon mide li at Deus enuoiet ce est le s[eignor] de poeste [7] qui la medecine seit trouer dont il getera

[1] *A vez* = a uez (*ad opus*) en faveur de.

[2] Manuscrit *nen auuet*.

[3] *Creït*, créa, de *creier* prononcé creïr; les verbes de l'anc. français en *ier* ont dans le patois wallon actuel l'infin. : en i (ir) ex. wal. *chergi* de *chergier Dial.* 134.21.

[4] Manuscrit *de*.

[5] *Piiue,* fém. de *pius*.

[6] Manuscrit *Parechiet*.

[7] Le texte porte : *le s. depst*ᵉ; peut-être faut-il lire : *le seignor De*[*u*] *prestre,* le prêtre du seigneur Dieu, mais cette inversion me paraît invraisemblable pour notre texte.

sa filhe le dy[ab]le del cors. La medecine ce est confessions, car maintenant com li pech[ieres] est uenus a sainte confess[ion] et il at le dy[ab]le et ses ueures gerpies et il at regehit son creator et reconut, maintenant est la filhe, ce est l'arme, deliuree de la poeste al dy[ab]le. Voies dont, seignor, et s'a[149 r.]prendes par ces paroles que cil qui ce fait que Deus Fol. 149 r.
heit, qui plus aime le mal que le bien, qui aime et maintient auarisce et orguel, enuie, luxure et glotenie et les altres mortes pechies, qu'il at le dy[ab]le el cors. Or nos dist apres li ew[an-]gelistes que Nostre S[ire] ne r[espon]di mie la bone feme al promier huchement. La bone feme, quant ele uit qu'il ne la r[espon]di mie, si commencha a huchier miez a miez : Aiez merci de moi, s[ire], fiz de Dauid. Ces paroles sont totes plaines de nostre doctrine. Nostre S[ire] ne r[espon]di mie al promier hucement a la bone f[eme], nient por ce qu'il ne fuist piuz et merchiables, mais por ce qu'il nos uolt aprendre que quant nos prions a Deu et il ne nos acomplist maintenant nostre priire, nos ne deuons mie maintenant de nostre priire cesser, car ensi uuet Deus esprouer de com urai cuer nos li prions ; et ensi fist la bone feme qui priiue la sante de sa filhe. Et quant Deus uit sa bone foit et sa bone creance, se li dist : Oi, feme, molt est grande ta fois, ensi t'aueigne com tu as priet. Et maintenant que Deus ot dite ceste parole si fu la filhe sanee et deliure de la poeste al dy[ab]le. Ensi doit faire cescuns de uos : il doit en grant humilite Deu prier, huchier et nuit et ior et de buen cuer de ci a tant que Deus uuist [1] saner sa filhe, ce est l'arme puist deliurer des males temptations del siecle. Et quant Deus uerrat nostre grant desier et nostre bone foit et il uerrat que nos orisons et nostre b[one] fois ne cesset mie, ne nos huchemenz, si arat merci de nos et si nos ferat en cest sicle remission de nos pech[ies] et en l'autre nos donrat la ioie de la uie parmanable, li piuz salueres Jhesu Criz ki uit et regnet auuec le pere et le s. espir per omnia secula seculorum. Amen.

[1] *Vuist* = veuille, formé par analogie avec *puist*; la forme habituelle est *vuelhe* 151 v.

Dominica III[a] epistola.

Fraters, estote immitatores dei sicut filii karissimi : et ambul[*ate*] *in dilectione sicut Christus dil*[*exit*] *uos et trad*[*idit*] *semet i*[*psum*] *pro nobis obl*[*ati*]*onem et host*[*iam*] *deo in odoribus suauitatis.* Mes s[ire] s. Polz li buens prechieres il nos somont et commande en ceste lechon que ie uos ai dite que nos ensiwons Jhesu Crist et si dist : Frere, siuez Damredeu si com soi chier filh. Icil est fiz Damredeu qui siere le puet, mais nos semble grief chose ce que li apostles nos rueue que nos siwons Damredeu, car Deus fist tant de bones veures que nos ne porriens faire, ilh ot totes les bones uertus en lui que nos ne porriens auoir. Il jeunat la s. xl[ne] a un mangier, que nos ne porriens ia faire. Il sofrit mort et passion por nos qui molt nos seroit grief a sofrir por lui. Et qu'est ce [1] dont que li apostl[es] dist? Frere, siwes Damredeu si com soi chier filh. Il ne dist mie que nos en totes les choses et en totes les uertus puissons Damredeu siere, mais de ce le deuons nos siere qu'ensi faitement que Deus est piuz et merchable a tos ceus qui de buen cuer l'apelent ausi faitement deuo[n]s nos estre merchiable a toz ceus qui nostre mercit nos requierent. De ce aueis une molt ouerte auctorite que uos dites chescon ior en noster pater noster. *Et d*[*imitte*] *n*[*obis*] *d*[*ebita*] *n*[*ostra*] *s*[*icut*] *et nos d*[*imittimus*] *d*[*ebitoribus*] *n*[*ostris*]. Ce dites
Fol. 149 v. [149 v.] uos a Damredeu : Sire, lai nos nos detes si com nos les laissons a nos detors. Ce est : pardone [2] nos nos pechies si com nos les pardonons a ceus qui en nos ont pechiet. Veez que uos meismes uos jugies. K'ensi ait merci de uos que uos aues merci d'atruj. Et quant nos arons d'atrui mercit ke nos uolons que Deus ait mercit de nos, dont siwons nos nostre pere Jhesu Crist si com soi buen filh, qui tant nos amat, ce dist li apost[les], qu il donat son cor meismes por nos offrande

[1] Manuscrit *quece*.
[2] Ou *perdone* comme plus haut.

et sacrefice Se Deus liurat son cors a mort por nos, et nos comment deuons nos les nos a mort liurer por lui qui en paine et en traualh est por le saluement d'altrui et de tos ses trauas atrait ses proimes a bone uoie. Ki fortement soi combat contre le pechiet et les desirs charnes et ki fer stat en droiture et el non de Jhesu Crist, nez, se mestiers est, de ci k'a la mort, icil liure son cors a mort por Jhesu Crist si com il liurat le sien por lui. Tant nos amat ilh nos pius Deus Jhesu Criz qu'il liurat por nos a mort le sien precious cors. Et nos, en ceste maniere que ie uos di, deuons le nostre cors por la sowe amor liurer a martyre, ke se nus nos uoloit oster de la foit Jhesu Crist que nos anchois deuriens la mort reciuoir que son nom relinquir ne puissiens, si com fisent li s. apostle et li s. mar[t]re qui por l'amor de Deu sofrirent les grans martyres el commencement de nostre crestienteit. Mais en nos contrees n'est .or nus ki so [1] ociet, bien nos list amer Nostre Seignor Jhesu Crist ki tant nos amat, de cui nos raconte s. Lucs li ewangelistes un grant miracle qu'il fist a un ior quant il aloit par terre. Cis miracles fu meruilhosement grans, quar, ce dist li ewangel, ce fut d'un home cui Jhesu Criz getat le dy[ab]le del cors. Il li rendi la parole car il ere muiaz, il li rendi la lumière car il ere auogles. Ces(t) trois miracles fist Damredeus en un soul home. Et por coi fist il ce? Il le fist por nos enseignier et doctriner car si com dist s. Polz: *Quœcunque scripta sunt ad u[estram] d[octrinam] s[cripta] s[unt], etc.* Tot ce qui est escrit, ce dist li apost[les], est escrit por uostre doctrine. Aprendes dont en cest miracle ce que Deus i entendi. Cil hom qui ert muz et auogles et le dyable auoit el cors signefie les mesceans [2] et les maluais homes qui ne uuelent les commandeme[n]s Damredeu par eas acomplir ne nes uuelent escolter des orelles de lor cuer, car il nes uuelent mie entendre, et qui molt sunt mut et taisant de la parole Deu a

[1] *So* est placé au-dessus de la ligne. Il manque évidemment plusieurs mots.

[2] Ou *mescreans;* le *c* est surmonté d'un signe qui peut se traduire par *e* ou *re*.

anunchier. Ilh at le dy[ab]le uoirement el cors qui les commandemens Damredeu oblie a acomplir. C'est cil qui son corace at atornet es terrienes ioies et es charnes desiers que Deus n'aime mie, de cui nos parlons en une altre ewangel de la filhe a la bone feme qui auoit l'ennemis el cors. Li arme qui en males ueures demore ce est la filhe qui l'anemis at el cors. Ausi signefie cist hom qui l'anemis auoit el cors la maluaise arme qui Deu n'aimet ne ne croit, mais tos iors est en mal faire et en mal penser. Mais molt i at de ceus qui dient qu'il croient en Deu et molt l'aiment sor totes choses, et s'astoit drois, et si ne font unques chose qui Deu soit a plaisir. Mais
Fol. 150 r. cil qui mal font ilh mentent; [150 r.] car ces dous choses ne ferat ia nus buens crestiens, Deu amer et mal ourer. Car s'il fait mal, il fait ce que Deus heit; s'il fait ce que Deus heit, dont n'aimet il mie Damredeu. Car s'il l'ameue parfitement, il feroit molt enuis chose dont il se coreceroit. Car es terrienes amors meismes les poes molt bien conoistre que s'acuns hom uos mostreuet bel senblant et uos desist qu'il uos ameuet et dont uos fesist anuj et contraire, uos diries tost qu'il ne uos ameuet mie, ains uos traïssoit. Tot ausi est il cil qui mal fait et si dist qu'il aime Deu, mais ne l'en puet traïr, kar Deus seit totes les pensees des homes. Ce soit en sus de nos que ia Deu n'amons par traïson, mais amons le uraiement si com nostre lige saignor; amon[s] le par parole et par veures, amons celuj qui tos nos at formes a sowe ymagine, par cui tos li mons est crees, qui connoist totes nos pensees et nos cuers. Amons celuj par grant desier qui en terre paist les cors de nos des fruis qu'il nos tremet par sa grant bonte, et les armes de nos at asazies del pain celestial, ce est des paroles de la s. ewangel et de la doctrine de s. glise. Enforce soi dont cescuns de uos en cest s. tens de bien faire et de faire veures qui a Deu soient accept[able], et se uos pennes de s'amor uraiement aconquerre que uos legerement et netement le puissies atendre a cest s. tens de pakes ki uos en puist rendre bon merite Jhesu Criz Nostre Sire hic et in eterna secula seculorum. Amen.

DOMINICA IIII^a. S. JOHANNES.

Abiit Jesus trans mare Galilææ et sequebatur illum maxima turba quia v[idebant] s[igna] q[uæ] f[aciebat] s[uper] h[is] q[ui] inf[irmabantur]. Es paroles de la s. ewangel deues prendre le confort et la doctrine de uostre saluement. Si com dist s. Polz : *Quæcunque scripta sunt ad u[estram] d[octrinam] s[cripta] s[unt], etc.* Tot ce qu'est escrit est escrit a ves uostre doctrine. A ves uostre doctrine uos raconte hui li ewanglistes un molt glorious miracle que Nostre S[ire] fist a un ior et si dist : Jhesu s'en alat ultre la mer de Gal et sel siwoiet grant multitudine de gent, car ilh ueoient les signes et les miracles qu'il faisoit de ceus qui malade estoient. Et quant Nostre S[ire] ot sus son chief leuet et il ot ueve [1] la grant torbe de gent qui a lui uenoient, si dist a s. Philip[um] : Dont achatrons nos des pains que cist maniuoisent? Se li demanda por ce qu'il l'ensaieuet, car il sauoit bien li piux Deus qu'il auoit a faire. Oiez la grant misericorde de la grant dochor de nostre salueor qui songnieuet de ce dont il paisteroit ceus qui le sivoient. Ceus cui il paissoit de pain spiritel uoloit il ausi paistre de pain terrien et corporel. Dont li respondi s. Philipes : Sire, dist il, por ce d[enier] n'aroies tu mie tant de pain que chescuns en eust un petit. Et uns de ses desciples li dist; ce fu S. Andres li freres S. Piere : Ci at, dist il, un enfant qui at v. pains d'orge et ii. poissons, mais c'est molt pou entre tant de gent. Li enfes qui les v. p[ains] porteuet signefie le puele des juies; li v. p[ain] sign[efient] les v. liures Moyse u la lois eret escrite que li pueles des juies porteuet et si ne s'en soleuent mie, car il n'entendoient les misteres ne les commans qui estoient enclous en la uiez loi, qui [150 v.] nos sunt aouert Fol. 150 v. et reueleit par la doctrine de Jhesu Crist. Ce que li pain furent d'orge n'est mie sens raison car uos saueis bien que li orges est de tel nature et si fer et enclos li grains en la pailhe qu'a paine sens grant trauailh l'en puet om fors traire. Si faite estoit la uiez lois qui si astoit et li spirituez et couers sens

[1] *Ueve* = veue.

ens en la letre que nus nel pooit entendre se par la graze non et par la doctrine de Jhesu Crist. Li dui poisson signef[ient] les psalmes et les liures des prophetes, car li poisson sunt legier por user et si font aiwe al fort pain c'on ne le puet mangier. Ensi faitement le psalmes et li liure des prophetes sunt plus legier et si font a entendre les sacramens de s. glise. Nostre S[ire] qui bien sauoit que il [1] uoloit ourer il dist a ses desciples : Faites, dist il, les homes aseoir. Ensi, ce dist li ewangelistes, la u il s'asisent ot molt de foink; si s'en asisent bien par conte .v. mile. Li f[oink] u sus li pueles s'asist signefie la conuoitise de nostre char que nos deuons escorchier et restraindre, et ce doit faire qui qui unques se uuet soler des spirituez nourrissemens : il doit la flor del f[oink] descolchier, ce est il doit despitier la uolente de ses charnes desiers, il doit son cors destraindre et metre el seruise Damredeu. *Accepit ergo Jhesus Christus panes et cum gratias egisset, distribuit discumbentibus.* Jhesu Criz prinst le pain com il olt grazes rendues a Deu del chiel, si le donat a ceus qui seoient. Il rendi a son pere grases por qu'il nos uolt aprendre, par que nos tos iors rendisiens a Damredeu grasces des biens qu'il nos tremet par sa misericorde en terre. Et quant il furent tuit asaziet, Jhesu Criz dist a ses desciples : Recoilhies cest relief qui ci croist [2], qu'il ne perisset. Et s'en enplirent XII. corbel. Li XII corbel signefient les XII apostles qui, apres ce que Nostre S[ire] ot esposee la uies loi, prechierent la s. ewangele a tot le monde. Cest bel miracle nos fist Damredeus cant il uint anunchier en terre nostre saluement. Mais conisons la sue uenue, reconissons nos maluaistiez, nos felonies et nos pechies. Enmialdrons nos maluaises uies par s[ain]tes orisons, par uigiles et par larges almones. Astenons nos cors et amaigrissons les par jeunes, que nos puissons estre resolet de la gloire que deus donrat ases a ses amis par Jhesum Christum Nostre Seignor qui regne etc.

[1] Manuscrit *qu'il iil*; *iil* empiète sur la marge et semble une addition.
[2] Pour *giest?* La troisième et la quatrième leftre ne sont pas bien distinctes.

Feria IIII[a] post IIII[am] dominicam epistola.

Hoc dicit dominus : Lauamini et mundi estote, auferte malum cogitationum uestrarum ab oculis meis. En totes les escritures qui sunt de Deu et en toz les sermons c'on fait de Deu en s. glise uos somont [om] hui molt dochement que uos par confession uos espurgies de uos pechies que uos aues fais et que uos uos en laues par lermes et par almones, et en ceste lezon com ie uos di ores, nos en somont li prophete molt apertement qui dist : *Lauamini, mundi estole* etc. Li prophete ne dist mie qu'il nos diet, ains dist que Deus le nos commande par lui. Et que nos commande Deus par le prophete? Lauez, dist Damredeus, soies net, laues uos, dist ilh. Comment? Par lermes et par plors. Soies net par confession. Cil soi leue et s'est nez qui deument se repent des mals qu'il at fais et de mal faire se gardet apres la confession. Car de [151 r.] celui qui apres la confession reuat a son pechiet dist S. Pieres li apostl[es] : *Canis reuersus ad suum nomitum.* Ce dist qu'il est li chiens qui reuient a ce qu il at uomit. Mais se nos uolons que Deus obliet nos pechies, dont nos conuient il que souent nos en soueignet. Souent jeunons, souent donons almones por nos pechies; por que Deus les puist oblier; maintenons la doctrine Jhesu Crist. Car la prophete dist : Ostes la maluaistiet de nos pensees en sus de mes ves [1]. Il ne nos rueue mie solement oster en sus de nos les pechies que nos auons oureis mais encor les males pensees cant il dist : Ostes, ostes la maluaistiet de uos pensees. Et les males paroles que nos auons parleis nos rue[ue]t il oster deuant les ves Damredeu, ce est que nos li faisons oblier par penance et par confession et par almones. Cant il meismes Jhesu Criz dist en la s. ewangel : *De omni uerbo ocioso reddent homines rationem in die judicii.* Ce est : De totes les visoses paroles rendderont li home raison al ior de jugement. Et se Deus nos uoit uraiement renpentir de nos pechies, il les oblierat molt uolentiers, et por ce uos

Fol. 151 r.

[1] *Ves = ues*, yeux.

est grans mestirs que par penance et par s. confession li faites oblier les pechies. Cil ne fait mie uraie penance ne uraie confession, encor soit ce qu'il en soit molt dolans et molt se duelhet de ses malz et molt en plore, et puis apres la confession et la penance reuat al pechiet. Si com nos uos auons dit, il at la constume del chien qui reuat a son vomissement. Mais cil fait uraie penance ki bien et uraiement soi repent des pechies qu'il at fais et iamais ne uuet raler al pech[iet]. A celui dist s. Iohans : *Facite ergo dignos fructus penit[entiæ]*. Ce n'est altre chose : Faites dignes fruis de penitence. C'om se gart c'om ne rechaie mie apres la confession en cel mal meismes dont om est en penance, mais c'om se gart bien de cel mal et de tos altres et face om ce que dist Dauid li prophetes : *Diverte a malo et fac bonum*. Ja ne li estuet plus grande parole querre qui urais confes est que Dauid dist : Esloinge toi, dist il, del mal et fai le bien. Soiez dont tuit en cest s[aint] tens urai confes, uraie[ment] repentant de uos pechies, si quant ce uenrat al ior del juïse que Deus les ait oblies par sa mise[ricor]de et uos huchet a sa destre partie auuec ses amis, Jhesu Criz Nostre Sire qui uit per o[mnia] s[ecula] s[eculorum]. Amen.

Dominica in passione epistola.

Fratres, Christus assistens pontifex futurorum bonorum, etc. Ceste lechon que ie uos di s. Polz le nos dist hui en ses ep[ist]les, se nos dist de Jhesu Crist Nostre S[eignor] qu'i[l] fu pontifex des biens qui erent a uenir. Pontifex ce est ansi que princes, et se l'apelons pontifex en latin por ce qu'il fu ansi que pons de tos les biens qu'il anonchat, cant il les fist deuant et puis ses anunchat; et ensi fist il de lui ausi com un pont quant il fist promiers les biens et puis si les nos anunchat par que mies le creïssiens. Il est uraiement nos pons par cui nos deuons passer al regne del chiel. Cant nos fist il ce pont Jhesu Criz? Quant il fu miz en la s. crois et il dist par angoisse de mort : *scicio* je ai soif; dont nos fist il le pont dont nos deuons



aler al regne del chiel et nient soulement aler al regne del ciel [151 v.] mais encor deseruir la ioie de paradys, se nos uolons les commans acomplir. Molt plus amplement, ce dist li apostl[es], nos at il la uoie mostree al regne del ciel qu'il ne fist as fiz Isrel par la doctrine de Moysen. Car tote la uiez lois ne fu s'ensi non c'ombres de uerite. Mais Jhesu Criz li buens pontifex nos aouurit la droite uoie de nostre saluement par la doctrine des s. ewangiles que, se nos le uolons faire tot ausi que nos le trouons lizant (que) nos ne poons fallir a la ioie que Deus at promise a ses amis. Tant par est gloriose chose des s. ewangiles : qui acomplist les commans de la s. ewangil (qu)'il ne puet mie fallir a la ioie de paradys, car tos nos saluemens i gist ens. Mais qui la s. ewangil ne seit, comment en acomplirat les commans? Ne die nus : ie ne sai que ces ewangil dient, car iel feroie uolentirs; car uraiement tuit les doient demander et enquerre. Car astalet sunt (car astalet sunt) qui anuncier les uos doient : ce sont uostre prestre qui par dete les uos doient anuncier, et uos le deuez par dete escoter. Car Deus dist a ses apostles cant il se departist d'eaz : *Euntes* (*sic*) *in mundum uniuersum predicare evangelium omni creature.* Ales, dist Damredeus, par uniuerse munde et si prechies l'ewa[n]gile a tote creature, ce est a totes les manieres de gens. Et ce qu'il commandat dont az apostles, ce nos commandet il encor a faire, car nos uos deuons anunchier les paroles de la s. ewangil, mais pourement en esploitons : car s'ilh est qui l'anonce[nt], om trueue pou qui le uuelhe[nt] escoter; s'il est qui l'escolte[nt] petit est de ceus que l acomplisent. Il est petit des escoltors, si com je dis ores, car cil qui la parole Deu ne uuelent escolter il ne sunt mie de Deu, si que dist meismes Jhesu Criz en l'ewangile que nos raconte hui mes s[ire] s. Iohans : *Qui ex deo est uerba dei audit, propterea uos non auditis quia ex deo non estis.* Ce dist nostre salueres Jhesu Criz : Qui est de Deu il ot uolentiers les paroles de Deu, mais por ce, dist il az jujers, que uos n'estes mie de Deu, por ce n'en uoles oïr parler. Ci at une paweroze parole. Solonc ceste parole pense chascuns en son corage meismes s'il ot de Deu parler et s'il est de Deu. Et

Fol. 151 v.

ne doit mie solement qui de Deu est oïr Deu parler, mais penner se doit par tote sentence des commans Damredeu acomplir. Il nos commande Jhesu Criz que nos deseruons le regne del chiel. Il nos commande que nos despitons les charnes desirs et la uaine glore de cest siecle (a despitier). Il nos commande que nos ne conuoitons mie altrui chose et de la nostre propre chose donons por l'amor de lui. Qui ces paroles ot uolentirs et desierement les acomplist cil est de Deu tot uraiement et Deus at en lui part. Il sunt mainte gent qui [1] ia ne uorroient oïr de Deu parler et tart lor est que la messe soit chantee et k'il fuist repairies u a son labor u a la uanite del siecle, et plus uolentirs oroit tos tens parler des batailhes Rolant et d'Oliuier qu'il ne feroit de Nostre Seignor Jhesu Crist, comment il soi uint combatre en tierre encontre nostre mortel ennemis le dy[ab]le, comment il nos saluat des tenebres d'enfer. Et se sunt li plusor qui uolentirs oient les paroles Damredeu mais il unt nul desier de l'acomplir. Et si sunt li
Fol. 152 r. plusor qui uolentiers oient la parole [152 r.] Damredeu et grant desier ont de l'acomplir, mais il reuont puis al pechiet. Cil qui en ceste maniere oient la parole Damredeu ce n'est mie oïrs. En ceste maniere les oient li juier de cui Nostre S[ire] dist en l'ewangil c'on list hui : Por ce, dist il, ne uoles oïr de Deu parler que uos n'estes mie de Deu. Dont li respondirent li juier et se li disent : De! ne disons nos bien que tu es samaritans et si as le dy[ab]le el cors. Deus, aidies! Et que respondit Damredeus a ceus qui laidement l'auoient apelet? Dont dist il a ceus : Ie n'ai mie le dy[able] el cors, mais uos l'i aues? Non il. Ains respondit par grant sapience et si dist : Ie n'ai mie le dy[ab]le el cors, mais ie honore mon pere et uos m'aueis desonoreit. Il ne desnoiat mie qu'il ne fuist samaritans, car samar[itans] ce est garde et salueres del mont; por ce ne uolt mie desdire, mais de ce soi defendit il qu'il n'astoit mie, kar il li auoient dit qu'il auoit le dy[ab]le el cors. Il astoit cele garde de cui Dauid dist li prophete : *Nisi dominus c[ustoderit]*

[1] Après *qui* les mots *mainte gent* sont répétés et biffés.

c[ivitatem] f[rustra] u[igilant] qui c[ustodiunt] e[am], se Deus ne garde la citet, en uain uoilent qui la gardent. Commandes li dont uos cors et uos armes et totes uos choses que (uos) par son greit a la soi honor uos laist en cest mortel siecle auoir, qu'il en cele garde uos mete, qu'il uos defende des agaiz nostre mortel anemis le dy[ab]le et uos conduise a cele ioie et a cele pais que Deus donrat a ceus qui en sa garde aront esteit, que cuers ne peut penser ne boche parler ne ueoir velh ne oreilhe escoter. Et si uos laist Deus uiure en ceste quarentaine en jeunes, en uigiles et en larges alm[ones], que uos si uos puissies aparilhier encontre la gloriose pasion, qu'ele uos tort al saluement des armes et des cors si que uos dignement puissies es maissons de uos cuers rechoiure Nostre S[eignor] Jhesu Crist a cui est honor et glore.

Dominica in palmis epistola.

Fratres, hoc sentite in uobis quod et in Christo Jhesu. En ceste epistle que ie uos di nos parole mes s[ire] s. Polz del sacrament de la passion Jhesu Crist qu'il soffrit por rachater le puele des doleroses paines d'enfer, car il dist : Frere, ce sentes en uos que uos sentes en Jhesu Crist. Ausi com il desist : Frere, cele humilite que uos saues que Jhesu Criz ot en lui cele aiez en uos. Et quele humilite ot Jhesu Criz en lui? Il uos dirat apres : *Quod cum in forma dei esset etc.* Il ot, ce dist, humilite si grant en lui ke ia fuist ce en la forme enguez a son pere et il astoit li sires de totes creatures, endont [1] s'umiliat il tant qu'il uolt prendre et uestir la forme son serf, ce est del home et deignat estre parchoniers de nostre humaine nature, por ce qu'il nos poïst deliurer de la parmanable mort d'enfer. Grande uoirement fu ceste humilites qu'il, por ce qu'il poïst morir, prist mortel forme; car ensi qu'il astoit déuant en la nature de sa diuinitet, ne nos poïst il ia par sa mort rachater des paines d'enfer, car il n'astoit mie corporel chose c'om poïst

[1] Sans doute erreur de copiste pour *encordont*, néanmoins.

tenir et ueoir. Et por ce s'umiliat il tant qu'il nostre humaine forme prinst que la dampnation v Adanz nos auoit mis por
Fol. 152 v. l'obedience qu'il enbrisat coue-[152 v.]-noit destruire et comparer par angoisse de mort. Mais quant li piuz peres del ciel uit que si grant dampnation ne poroit destruire nus hom mortez, il enuoiat son chier fil en terre enz en la uirgine Marie prendre nostre char por cele mortel dampnation destruire. Il destruisit la glotenie Adan, car il ieunat xl iors es desers por cel sol mors qu'Adans fist en la pume. Il uenkit l'orguelh Adan par l'umilite. Il soffrit a derrains quant il ot jeune la saine xl[ne] et il fu recinez ensemble ses desciples, que Judas, qui astoit des XII apostles, le uendi az felons juyers por xxx pieces d'argent. Et quant il l'ot uendu et il l'ot trahi, si soi repenti, mais ne proiat mie merci, ietat ius ses d[eniers] et si dist : Je ai pechiet, car i'ai trahit le iuste sanc. Et il soi desperat, car il ne fu mie dignes de urai repentement. Car il auoit toz iors esteit leres et amasseres des biensfais c'om doneuet as poures. Car ce sachies : qui tote sa uie n'at fait se mal non, cant ce uient a la mort, il n'es[t] dignes de urai repentement. Ausi ne fu li traitres Judas qui par desperation soi pendit, car il ot deliureit Nostre S[eignor] Jhesu Crist as felons qui l'emmenerent deuant Pilate et sel commenchierent a encuser et dire qu'il soi clameue [1] roi. Pylate l'arainat en maintes manieres et com il ne poist en lui nul mal trouer sel uolt laisier aler. Et cil commenchierent a crier : Se tu lai cestui aller, Cesar ne t'en sarat nul greit. Cil il astoit rois et quant Pylates oï del roi parler, s'ot grant paor : Que ferai dont de cest home que uos auez ci amenet? Il commencierent a crier a grande uois : Crucefiez le, crucefiez le. Queil mal a ilh fait, dist Py[lat]es, c'om le crucefieroit? Et cil commenc[ierent] miez et miez a crier c'om le crucefiast. Cant Py[lates] uit qu'il nel poroit deliurer, il le deliurat as jujers et si dist : Prendes le, dist il, et sel crucefiez solonc uostre loi. Il le prisent et sel commencierent a gaber, se li courirent les ves et se li doneuent grans colees ens en la face et el col

[1] Après *clameue*, le texte porte *deu* biffé.

et si disoient : Adeuine, Jhesu Criz, qui est ce qui te ferit? Pense chascuns de uos en son corage se nus hom terriens sofrist ia si grant honte qui si bien le poïst amender com fesist Damredeus? Car il meismes dist a Pylate : Quides tu, dist il, se ie uoloie, ie ne poïsse rouer mon pere qu'il m'enuoiast plus de XII legions d'angles qui moi deljueroient de tes mains? Mais ensi conuient les escritures acomplir. Cant [1] ce orent fait li felon jujer, si l'emmenerent el mont d'Oliuet la u il le crucefierent. La siwit il une si dure procession por nos pecheors qu'il suat, ce dist li escriture, la suor si angoissouse por paour de mort k'ele li coroit de ci en terre ausi com ce fuissent gotes de sanc. Et se crucefierent ensemble lui por sauietet .II. larrons, l'on a la destre et l'autre a la senestre. Li uns des l[arrons] disoit a Nostre S[eignor] : Se tu es fiz de Deu, por coi ne salues tu et toi et nos? Et cest contraire et plusors altres disait li lerres a Nostre S[eignor]. Et li altres qui a sa destre pendoit respondoit a son compaignon : Chaitis, tu ne dotes mie Deu et sa uirtut, qui es ens el perilh de mort. Oiez del buen larron com buen larenchin il fist qu'il ens en la crois pendant emblat le regne [153 r.] del ciel. Il abaisat la uoiz et Fol. 153 r.
si dist a Nostre S[eignor] : Sire, ramembre toi de moi cant tu uenras en ton regne. Nostre S[ire] li respondit par grant dochor : En uerite le toi ie [promets] k'ui en cest ior seras ensemble moi en paradys. A cest larron doient prendre confort tuit li pecheor, ki si tart se repentit; confort (il) doient il prendre de la merci de Deu aconsiere, mais ne doient mie prendre confort de si tart repentir, ne ne doit nus pechier en sperance de tart repentir. Car Deus maldit l'ome qui pechet en esperance. Li felon juier qui entor Damredeu astoient il flechieuent lor genos a terre et si disoient par con[t]raire : Deus toi salt, rois des guiz! se tu es fiz de Deu, descen de la crois : si toi croirons. Se Damredeus uolsist, il en fust bien descendus, mais il uoloit acomplir l'ueure que ses peres li auoit commandee et sel uolt mostrer que cil qui n'aroit perseue-

[1] Manuscrit *car*.

rance ius qu'en la fin, ce est ius qu'en la mort, (qu)'il ne seroit mie dignes del regne del chiel. Et por ce uolt il en la crois perseuerer de ci en la mort. La sofri il si grant angoise qu'il meismes dist a ceus qui trespasseuent par la uoie : *O uos omnes qui t[ransitis] per u[iam], etc.* O uos, dist il, qui trespasses par cele uoie, entendes et si uoies s'onkes nule dolors fu semblans a la moi dolor. Si angoisose fu sa dolors qu'il meismes dist a son pere del ciel ausi qu'il en eust paor : *Deus meus ut quid dereliquisti me?* Mes Deus, mes Deus, dist il, as me dont relenqui? La v il estoit en cele angoissose dolor, il se tornat a ceus qui deuant lui esteuent et si dist : *Sicio.* Je ai soif, dist il. Il auoit soef des pecheors qu'il uoloit traire al regne del chiel. Mais ce n'entendoient mie li felon gye, ains li corut li uns de ceus aporter un molt moluais bojure, fiel et aisit ensemble melet, et quant il ot sauret n'en uolt goster. Vns cheualirs qui unques n'auoit ueut le ferit el costet d'une glaiue si que li sanz et li aigue eiissit et uint corant tot aual la gleue de ci a ses mains, et quant il sentit le sanc, il mist ses mains a ses ves, si rechiet la lumiere et la lumiere del ciel. Ilh ne fu mie solement ralumes des vez del chief. Celui cui il auoit naureit et des ves del cuer conut qu'il astoit cil qui astoit uenuz rachater le munde des paines d'enfer, il li priat merci de son pechiet et Damredeus li pardonat. Voies et s'entendes la grande merci Damredeu qui [1] le larron qui si tart soi repentoit recoilhit a merci, Longin(s) pardonat la plaie qu'il li fist el coste de sa lance et nient solement li pardonat mais encor li rendi la lumiere des ves quant il li priat merci, saint [2] Pyere(s) qui astoit garde de tos les altres pardonat ce qu'il l'auoit desnoiet, quant il plorat amerement. Ces trois grans confors donat Damredeus en sa passion as pecheors. Et quant il astoit en la sainte crois et il en astoient tuit fuoit soi desciple, mais que sa gloriose mere ma dame s. M[arie] et mes s[ire] s. Iohans ewanglistes, il regarda sa mere docement en morant et ele regarda

[1] Manuscrit *que.*
[2] Manuscrit *sains.*

[153 v.] [1] lui tote dolante si com mere et en plorant. Bias fiz, dist la gloriose dame, por coi pens tu si faitement? De! n'es tu Deus? Et Damredeus li respondi : Bele mere, ce est por le mortel puele qu il ne uoist en perdicion. Il li enseignat s. Iohan et se li dist : Dame, dist il, uois ci ton fil, ciz serat tes fiz des or en auant. Puis at dit a s. Iohan : Iohans, uois ci ta mere, ie la te commant a garder et a couerner. Et cant il ot ce dit, il enclinat son chief et si dist : *Consummatum est*. Consummet est dist il..... qu'il rendoit son espir, car quant il ot rendut a son pere son espir, dont diet il bien dire : Consummet est, car dont fut consummet et complit tot ce que les prophetes auoient de lui anunciet des al commencement del siecle. Com Nostre S[ire] ot dit qu'il astoit consummet et il ot rendut son espir a son pere, la..... lat par font, li iors deuint tenebres car li soles [2] retrast a lui sa clarte por le mort Jhesu Crist et si conut son creator, et plusor mort qui auoient giet en terre lonc tens soi releuerent et aparurent a ceu(s) de la cite. Cant ce oirent auenir cil qui la astoient, si orent grant paor et si commencierent a hucier : Uoirement cil hom astoit fiz de Deu. Ce que li soles obscurat ce signefie que li gyu erent auogle et li defailhemens del sololh signefie lor dampnation qu'il aront por lor auoglement. Et nos qui en Damredeu creons, qui sumes apelet crestien Jhesu Crist, ki conissons et bien sauons que la gloriose pas[si]ons nos at toz deliureit des paines d'enfer, ramembrons la si dignement que se nos tort a remission de nos pechies. Nos ne deuons mie mener ioie et desduis en ces iors que cil qui nos creat toz et fist il a soi ymagene, sofrit si grant dolor et si grant passion por nos..... cuers, cant uos orez ramembrer la passion Jhesu Crist Nostre S[eignor]. Plorent Fol. 153 v.

[1] Le verso du f. 153, le dernier de notre texte, est fort endommagé par l'humidité ou le frottement et l'écriture en est, par endroits, très difficile à lire ou complètement effacée : les lacunes sont indiquées par des points. Le sermon qui commence au bas du feuillet étant le dernier de la série, on peut supposer, d'après sa longueur probable, qu'il ne manque qu'un feuillet à notre manuscrit.

[2] Ou *solos*.

li velh del chief..... del cuer, aies compassion de si grant dolor que nostre salueres sofrit por nos en ceste penose samaine, qui droit at nom penose, car en li fu pennes Damredeus..... Cest s[aint] tens, que nos dignement puissons atendre sa s[ainte] resurexion..... puissons estre..... que parmi foit et karite et parmi pacience et humilite, nos uuelh releuer (releuer) de la mort del pechiet a la uie..... humilite dont il nos at..... et sa grant pacience..... sens..... dont humle et soffrant si que fu Jhesu Crist..... qui tant nos amat qu'il ne nos rachatat mie ne d'or ne d'argent del..... d'enfer, mais de son precious sanc. Se li prions qu'il nos..... ioie qui est promise az amis Deu in.....

In cena domini epistola.

Conuenientibus uobis in unum, etc. Mes s[ire] s. Polz..... de la gloriose cene v Deus soi recinat ensemble..... ses apostles cant il ot ieunet..... es desers. Cele cene tient hui tote la crestientes en grant memoire et en grant ueneration, car Nostre S[ire] meismes le commandat a ses apostles, car il dist : *Ego exemplum*.....

Cætera desunt.





